# L'ÉTAT SECOND

L'État Chronique, Vol. II

François Jean

# TABLE

# I – À JUSTE TITRE

*Faire des livres est un travail sans fin*
L'Ecclésiaste (12 :12)

NOUS avions laissé notre rescapé démuni, aux aguets sur la plage. Comment ne pas s'enquérir de sa situation ? Du rivage à la ligne d'horizon s'étire toute la bordure de sa perspective, au velouté maritime du clapotis. La nappe dépliée ne cesse de s'étendre. Malgré tout, l'ogive éblouissante sur la vaste chasteté estivale. À solliciter la paupière, l'éclat en infléchit le clignement.

Les temps viennent. Pourtant tout passe, mais rien ne se passe pour autant. Un vrai mystère. L'écrit circule à double sens. Il fait ses premiers pas à la lisière, ouvragée d'innombrables replis. Tout au long du verbe, ça va, ça vient (c'est souvent comme ça). L'état second, à juste titre : au bord, ce que laisse la tristesse à l'espérance. Bien que la souffrance rime en silence – service avec sacrifice – au fond, il n'est pas nécessaire qu'elle s'attarde indûment. La dilution spatiale des lueurs s'accomplit sous le vélum matinal ; les cellules ne se dispersent point, elles se rassemblent selon leurs nuances, d'après la gamme des couleurs qui leur ressemblent sur le pastel ténu de la toile. Il y a bien sûr de brefs reflets de teinte mandarine, que la prunelle accueille avec ravissement à la rétine de l'écran.

Quant à l'accompagnement, si l'on s'attend à percevoir sa résonance, la pulsation des clochettes suscite la légère présence imbriquée de minuscules cymbales – comme un proche cliquetis de crécelle ou de sistre. Flûtes sibyllines ! Tout aussi svelte, la vibrante percussion au rythme manuel des tambourins précipite leur palpable présence. Le friselis musical des guirlandes, quand remonte l'affinité sonore d'une nouvelle harmonie, indique la tonalité résultante de la nature régénérée. La profondeur fraternelle du timbre, que l'on relève quelquefois en

remontant l'épaisseur boisée des massifs forestiers. Les premières clairières, à peine parsemées, se situent légèrement en retrait du littoral – le couvert à l'abri des bourrasques. Il n'en faut pas moins aux ramures pour prospérer au calme. Plus rien de pénible ne s'interpose désormais jusqu'aux paisibles lisières des falaises ; nul bloc à escalader ne s'y oppose, de manière à parvenir à leurs plates esplanades, suivant le vieil itinéraire des rembardes disparues qui menaient alors au coup d'œil du suprême promontoire. Le vent pour le baptême de l'air.

De cette compréhension implicite naît la radieuse apothéose d'une grandiose Bételgeuse, bien au-delà du bouclier. Ainsi disparaît le poids du passé où s'évanouit la poussière des soieries. Des siècles disparus sourit la part ombragée du vide. Reste la spacieuse aération que procurent les peupliers de l'allée, à la confluence de l'émanation provenant du lac. Quelques lents ourlets glissent sous la dentelle moussue des vasques. De leur côté, les canaux continuent de fournir l'écoulement nécessaire à l'irrigation des nappes dont s'imprègnent les parcelles, déjà bien imbibées. Cependant, d'autres torrents leur sont néanmoins dédiés, de même que quelques ruisselets secondaires, dessinant de fluides arabesques au fil du tracé d'imaginaires clôtures.

Seul le soleil semble réfléchir. En surface, le déroulement se prolonge à la parité de l'accord ; les premiers feux s'éclairent d'une fusion préliminaire, toute tavelée de pourpre, dont l'empressement à culminer enchante le babillage des berceaux. Le cheminement docile d'une sensation évoluant vers la limite sentimentale, l'enfance mentale dans l'émotionnel (toujours prête à barboter).

La dent de lait fut placée sous l'oreiller, dans l'espoir de l'attente – que la sagesse surgisse un jour du long sommeil. De ces clairs-obscurs rayonne tant de fortuite quiétude à la porcelaine du bougeoir. Si le reflet tremblote pour s'estomper en bordure du remblai, quelque vague silhouette s'attarde encore auprès des piliers, sans provoquer le moindre changement de registre, ni même de notables plis dans les parages. Une fois n'est pas coutume, il aura fallu tout ce temps.

De toute manière, la douceur dispose de l'instant, déposé à la symétrie du sanctuaire pour le répit qu'il procure, l'éternelle sérénité de l'intime alcôve. Le corps en apprécie la cambrure qui lui convient : pour ainsi dire, il se coule dès lors conforté au modelage maternel de l'argile. Que s'agite la soie des foulards, l'intégrité reconnaît toujours sa droiture. Plusieurs récipients, un certain nombre de gobelets (passablement cabossés pour la plupart), restent disponibles sur le rebord de la barrière pour désaltérer le chercheur de fraîcheur. Le bonheur des cimes micronisées décolle du belvédère vers l'indomptable. Mais quand le baiser monte aux lèvres molletonnées, façonné de sa nudité parallèle, c'est la moelleuse symbiose qu'il affectionne.

Caprice clandestin, le désir s'est aboli qui souhaitait s'assouvir. Fantôme posthume, par quel prodige le mirage s'est-il évanoui, brossant ses délicates volutes sous les voûtes du chapiteau céleste. Le fait déconcerte : faut-il qu'il en soit ainsi ? Crédule, incrédule – la dualité s'annule dans l'unité. Il est juste de dire que le ressac ignore la cessation. À peine s'il décline de temps à autre pour reprendre aussitôt du service sous la canicule. On le sent absorbé au cycle incessant de ses multiples torsades, qu'il retourne encore pour l'ébullition des mousses. À promulguer la vague, promouvoir l'activité bouillonnante de salines molécules, quelles somptueuses farandoles remontent des arcades du grand large.

Débonnaire, le fleuve détourné abandonne là-bas sa monotone cadence pour s'épancher en aval à la félicité de l'estuaire. Plus loin dans les terrains mitoyens, plus haut par l'éther, vers l'intérieur odorant du jardin botanique, tout épicé de lourds relents, la moelle spongieuse des sureaux adoucit l'acacia acéré d'épines. Le germe sommeille encore à l'humus des plantations, sous l'épais manteau, le temps que le terreau s'éveille à la nature ensoleillée. C'est ainsi qu'elle répond à l'appel bénévole de l'écume ; celle qui va, revient, l'onction caressante, rinçant la rigueur attentive au tranchant des récifs édentés. Bien entendu, sans esquiver les arêtes, comme pour mieux en ruisseler des bavures – réticentes à trahir leur présence auprès des étraves.

Tandis qu'au fond des failles, les gnomes travaillent sans relâche – tout à leur labeur méticuleux parmi les brillants rubis, ou chez les émeraudes que retient la pudeur. Des mines remonté au minutieux sommet, s'étale l'évangile virginal des neiges perpétuelles, miroitant de gaieté pour luire à l'apanage des cieux éblouis.

À mi-parcours, le tintement éclectique balbutiant des carillons s'évapore alentour ; la distance s'éloigne par laquelle s'espace leur doux cliquetis. Dans ce cas, l'instable désuétude parfois ressuscite, à la réplique fébrile d'un souffle fugitif dans les lamelles cristallines. L'air dont le vent reste l'unique interprète, si heureux de ses fragiles facéties musicales. Les pirouettes qu'il ponctue du panache, ce qu'il postule du fond des âges, à virevolter par courtes rafales, entraîne la foule déliée des rubans métalliques en un chantant pèlerinage. Tant de sensations simultanées du phrasé que la patience linéaire tente de restituer, en lui prêtant l'expression convenable à la périodicité nécessaire du prélude. Pourquoi par intermittence ? C'est qu'il s'exerce à moduler la mélodie, malgré quelques coupures passagères. §

## II – DE TOUTE MANIÈRE

*Je me suis vu tantôt sur le rivage, la mer était paisible.*
VIRGILE, *Les Bucoliques* (Églogue II, Alexis)

EN toile de fond, au second plan, le firmament fait office de cadre majestueux à la scène hors-champ qui s'y déroule. Incalculable, la nuit étoilée s'intercale au panorama – la perspective spatiale, si l'on préfère, d'une légère cellophane recouvrant la coupole, pellicule versatile. Nulle voile encore discernable sur la noirceur impartiale de l'espace, couleur indélébile. Du présage le naufragé s'interroge sur la grève : que reste-t-il à glaner, sinon quelques bribes. Quel reflet, du moins le moindre indice remarquable ? Ce n'est pas qu'il titube, pauvre réfugié ; le voici avachi pour la nuit résineuse, près du foyer encerclé de gros blocs réfractaires, fortement réunis, tous solidaires de l'assoupi. Une lueur bienveillante réconforte sa dissidente silhouette de lassitude. L'éclat d'une étincelle de vie, en principe impalpable, annonce la délivrance d'une longue mise à l'écart sous la cahute délabrée de l'épreuve. Ce n'est pas que la lumière décline, c'est le regard éteint qui s'endort.

— Sublime cyclamen de l'âme, j'attends ta splendeur. Bientôt la paix dans mon cœur, transporté de l'*allegretto*.

Au sommet du monastère minéral, accroupi par une percée rocheuse, le déshérité s'entretient volontiers de cette vue imprenable. À la lucarne du réduit, basilique irisée, on y voit les losanges imbriqués resplendir de mille frémissements, maintes changeantes spirales surgissant de l'ouvrage. De ces hauteurs extravagantes, les déficiences bassement disparaissent ; quel bastringue ! Tout le bataclan qui l'avait autrefois désarçonné délaisse amplement la conscience pour céder la place à l'espace qui s'apaise, ce pur soulagement du repos mérité. Le simple fait de prononcer mentalement le mot *citron* te fait déjà saliver. Alors imagine l'impact

potentiel d'un verger entier de citronniers en fleurs, au sein rempli du village – en l'occurrence, quand le plaisir du zeste s'exhale pleinement dans l'infusion.

Par moments, ce que le cervelet élabore dans ses fibres se retrouve tacitement retranscrit sur la feuille, le papier par ces phrases vagabondes, lignes dépenaillées de quelque écheveau embrouillé. Un écrasant rugissement d'éruption secoua soudainement le cratère carbonisé, brutale détonation, telle qu'une comète incandescente en fut aussitôt expulsée – fonce le terrifiant bolide, titanesque d'une assourdissante déflagration dont court la traîne cramoisie. De furieux ouragans s'y abîment en ce gouffre catastrophique ; encore des geysers, trombes brûlantes jaillissant tout échevelées d'autres monstrueux cyclones !

Dans l'intervalle, ce questionnement fort intérieur à propos de distantes courses nautiques, dépêtrées du grappin pour filer au lointain sur leur quille. Quelle barque à la dérive se retranche ralentie au couvert de l'anse, la crique rythmée en cadence au ressac répétitif caressant les récifs. Ses avirons reposés s'avèrent disponibles pour un prudent repérage des abords insulaires. Alors cap sur la destination, l'étrave en réalise le bouillonnant sillage. Vaillante au grand large, la haute mer sera toujours là demain pour combler la connivence des golfes en effervescence.

Quant au récit qui l'accapare, il s'agit donc d'importer de l'avenir la version définitive où s'effacent peu à peu les ratures. De retour au mat granit de la grotte, le rescapé repense au monde qu'il a connu ; le parfait réconfort des rumeurs familières rassure l'égaré. Là-bas, il y a par à-coups l'extraordinaire fracas se cassant des brisants, les pires incartades ; ici, le sourd grondement souterrain que répercute parfois la paroi ; tout près, le discret craquement des brindilles. Mais aussi le trop-plein tempéré d'une vasque, d'après ce goutte-à-goutte sporadique. Quelques éboulements subits se produisent du côté des pentes. À distance, la houle régulière s'en va puis revient sans cesse, que n'intimide nullement la profondeur stupéfiante des fosses, ni même une béante échancrure par les grands fonds. Tu l'entends gémir, elle laisse au passage son haleine saline sur tes lèvres.

C'est ainsi qu'il retrouve sa petite musique de nuit, la délicate romance, sa sérénade à lui. L'écho antique des croisières nuptiales, où paressent les deux corps réunis sous l'auvent. Qu'importe les formidables déferlantes, leurs fables mugissantes – pour l'instant, c'est en ce lieu oublié que s'instaure la stabilité qui l'inspire, perdu au charabia criard des goélands. Ce soir, descente aux barreaux de l'échelle vers la cour intérieure, puis sa lente remontée hors de l'au-delà. Sinon par le cordage issu du gréement, quand les drisses sous tension fournissent au poignet la solide résistance requise de l'ascension. L'euphorie s'empare des sommets, en expansion pour la juste compréhension du corps, s'appliquant à gravir chaque degré progressif – ce que stipule l'énoncé de l'exercice qu'il se propose d'entreprendre.

— Seules les larmes d'une femme peuvent sauver cette planète.

Les embruns dispersés de succinctes rafales, l'ambiance dans l'abri se stabilise, paisiblement duveteuse. Si la situation du pôle évolue, la consciencieuse boussole le fera savoir aussitôt ; son aiguille stylisée s'en tient constamment à la dévotion boréale de l'hyper Nord, sa contrée ancestrale, idéalisée à tous égards. De laineux sillages dans les nuées diaphanes, striant le ciel sillonné de salves parallèles, semblent s'enrouler sur leurs filaments aux jets scintillants de l'astre. Les menus tracas, les corvées, n'ont rien remis au lendemain – si ce n'est la frugale parcimonie des journées. Des baies aigres-douces, quelques pousses dénudées de l'enclos, dont la saveur surpuissante a tendance à s'épanouir dans la bouche. De cette errance inexistante au bord du vide, la décadence n'a que faire. L'espoir consiste à résister, quelle que soit l'adversité qu'il affronte ; les débris sur le seuil qui l'encombrent, si souvent balayés d'une bourrasque. Au temps pour les regrets qui l'assaillirent à l'improviste.

Dans l'immédiat, l'efficace ferveur veut prévaloir pour organiser l'économie spartiate du campement. Sa volonté manuelle d'y parvenir en accompagne l'effort performant ; ses doigts se délient en souplesse du chantier entrepris. À partir de moyens bien rudimentaires, la structure endogène prend forme. Une étagère ou deux par ci, une autre par là,

protégées d'un lambeau de voile, serviront à stocker sous la main ce qui s'avère indispensable. La moindre des choses, bien plus que nécessaire. Quoiqu'il arrive, éviter d'être pris au dépourvu, cela tombe sous le sens. Mais dans l'urgence, il faut bien vite réagir. Sans virer à l'obsession, la préparation assidue constitue son capital survie. Le seul comportement. De toute façon, ce que recense l'énoncé se place d'emblée en arrière de son déroulement théorique. Le témoignage, tant bien que mal, s'exprime au décalage horaire de la détresse ressentie. Son reflet, que la diffraction déporte, se dessine de-ci de-là dans l'offrande fraternelle. Dès l'abord hors d'attache, puis dispensée comme l'écume que la marée enroule.

L'aspect satiné du refuge, à l'examiner de l'intérieur, s'assimile aisément à la coquille spiralée qu'un troglodyte antédiluvien aurait abandonnée, parvenu à maturité. De quoi réfléchir sur la corpulence de l'autochtone. Redevenu simple pensionnaire, le rescapé envisage quelques aménagements, dont il imagine l'utilité concourir à l'agrément journalier de son existence sur l'Île. Ne serait-ce la fiction d'une pure coïncidence ? Un gargouillis étranglé du tourbillon agite la brûlante marmite en ébullition, comme pour donner la réplique à ce brouhaha inintelligible que colporte l'océan sans bornes ; mais pas encore : ses massifs remous n'ont pas tout dit des conques. Longtemps développée des abysses à la destinée d'une ligne de faille, l'onde s'approche du rivage. §

## III – LA PART DU VIDE

*Et le temps fatigué s'appuie / Sur les palais silencieux.*
Théophile GAUTIER, *L'Obélisque de Luxor (Émaux & Camées,* 1852)

FAUT-IL que le tourment harcèle l'exilé, alors qu'il s'isole dans son caisson hermétique, à la paroi minérale où le corps se retranche. Ou bien rechercher la paix pour se blottir parmi les branchages. Il s'installe au creux calfeutré de l'étroite nacelle ; le confort acoustique s'amortit sous le souffle au coussin d'une lente hélice exubérante. Le meilleur parti de la pause sabbatique que le sort lui avait accordé sur le terrain, retrouver l'accueillant casier du berceau. Le torse se réjouit de la canopée luxuriante, à cœur joie sous la charpente dévoilée des très hautes ramures – si flexibles que la nuque s'abandonne, émue au faîte ascendant de leur souriant chatoiement. Les vapeurs parfumées l'entretiennent bien souvent de l'esprit du lieu, fort aise de ce nouvel arrivant.

Bien qu'isolé dans sa capsule botanique, à la souple plasticité de ces pulpeuses corolles, l'allègement ressenti récompense le tristement stoïque vagabond. La rêverie d'une croisière ininterrompue, poussée par les courants vers de somptueux gisements, a dorénavant franchi une étape. À la limite de l'escale, on aperçoit les abords un peu flous découlant des contours impliqués. Tout le lacis végétal que la terre prodigue accumule, au nom du ciel, y trouve son expression du regard attendri. La silice se hisse par les racines, la palme hors de l'écorce, vers la riche floraison du règne organique ; les roches s'y fondent à l'unisson, le quartz au silex, selon le pierreux sous-sol où chavire l'essence de la sève.

— Au même moment, l'améthyste.

S'il arrive que l'orphelin s'égare, l'auréole natale s'élève de l'étoile pour baliser de lumineux filets son errance aléatoire par les défilés obscurcis. Confiné dans sa transe, l'envoûté se sentit aspiré à l'abrupte

cheminée d'un fulminant cratère, puis rejaillir en plein ciel. En surface, s'écoule le fleuve fraternel des eaux universelles ; en autant d'îlots, ou de monticules arrondis tout autour. Nées au milieu des vallonnements, les plaines ondoyantes jalonnées d'éclatants massifs. Le triple collier de perles au cou gracile des juments, l'amour si docile des animaux bénévoles. Loin de l'escarpement, le garrot se relâche d'une louve libérée pour sa chaleur maternelle. De l'écoulement à la propagation de plus belle, la nature pleinement transfigurée veut bien resplendir.

Une autre journée tourne la page pour le rescapé. Toujours à guetter du surplomb une voile se profilant sur l'horizon, délimité de l'auvent par le rendondant relief. Rien pour l'heure ; prétendument loin de tout, mais constamment sur le qui-vive de tout cœur. Il faut croire au retour du réconfort pour les humbles richesses du foyer retrouvé. Dévisser la réalité, s'il le faut, de manière à compléter le *cursus*, sans qu'une certaine appréhension ne s'empare du filetage patiemment desserti. Dans ce cas, tout autant ; du reste, à ce stade, seul lui importe l'ineffable. Dans son désœuvrement, il pourra colmater les craquelures, renforcer à l'occasion la guérite précaire de l'habitat. L'éloge des jours apurés qui s'allongent lui confère la puissance du stimulant, la détermination volontaire d'y parvenir. Malgré les intempéries, le climat stable demeure modérément, clément corollaire de l'extensible maille sous la suspension, ventilée de manière à ne pas introduire d'interférence subjective.

Quand pourra-t-il appareiller, pour les rives miroitantes qu'il avait entraperçues en rêve ? Puis la nouvelle Terre, par la piste qui l'aurait conduit au kiosque paradisiaque de cette enclave insolite. L'infinie patience pour conseillère avisée guide le voyageur le long du trajet vers l'ultime. La chimie des éléments véhicule d'infimes molécules mêlées dans l'écume, les boucles où s'enroule Aphrodite, nageuse oisive aux hanches humectées ; parfois s'agitent les girandoles où ses gerbes s'épanouissent. La mousse y pétille comme un charme, glissant au bassin la foule mélangée de ces bulles minuscules. Quant au naufragé, baigneur abandonné, à demain. Des mouvements de houle sur la pellicule qui

l'enveloppe, on peut en déduire le régulier va-et-vient qui l'entoure. Le creux des vagues, le flux dont s'étale volontiers sur la plage leur volume amical – avec quelle délectation la lisière sur laquelle il se roule, au calme intime de sa propre presqu'île.

Mais la journée commence comme un lundi, bien que la notion de semaine ait depuis disparu de son quotidien prosaïque. Seules subsistent quelques idées disparates, fragments d'un vocabulaire dispersé des dictionnaires. Le reste a disparu. De même, la cupidité comptable de l'obsession mercantile ; le bonus vire à l'obsolescence, vers la monstrueuse morosité de sa décadence désolée. Il regagne alors la fraîcheur inclinée du cellier pour se restaurer tant soit peu. Des rondeurs de bulbes, gommes dont la sirupeuse persistance gonfle le galbe, s'imprègnent dans la bouche enrichie de saveurs exotiques – guimauve, coriandre ou muscade, cannelle ou réglisse, fondent des lobes mûrissants aux pulpes acidulées. Adossé à la poutre, peut-être suivra-t-il le panache éphémère, les volutes tourmentées des réacteurs qui filent en altitude (de celles figurant sur la couverture), à traverser vite les couloirs sans rien remarquer du plancher, ni le voir s'agiter du rivage insignifiant, petite fourmi puérile sur l'Île en vadrouille.

Pauvre inconnu parcourant son asile, éperdument isolé, à la déchéance imminente d'une illusion fallacieuse. À s'affoler de l'inutile, l'exilé s'invente des fusées éclairantes – délirantes, ces explosions écarlates : salves dorées, violettes, turquoise ! L'éclatement multiple de vifs missiles multicolores, comme pour signaler sa singulière présence aux long-courriers qui passent, aussi parnassiens qu'impassibles. Frères par le vecteur de la pure stratosphère onirique, car rien ne trouble la torpeur pastorale ici-bas.

Sans prévenir, l'averse tambourine allègrement sur la coupole monacale, fière de sa démesure mitigée pour la modestie du logement. Quoi, par hasard, la surface mouvante de la nappe ? Oui, l'étendue mouchetée d'étincelles mirifiques – dont le halo sur l'étang accentue la moire amplement embaumée –, rend encore plus vague son incertaine

luminescence, due à l'éloignement des lieux. Oui, qu'on se le dise, le sage moutonnement que partage la moindre parcelle irisée en propose notamment l'auréole virtuelle des ourlets. Combien s'élèvent les colonnes de la divine citadelle qu'il appelle de ses vœux. La nouvelle enceinte orthogonale, ainsi désignée sans la nommer, pour le baptême béni de la seule renaissance. Sa généreuse bonté brille tel un cierge éternel dont s'orne la suprême cathédrale, dédiée à l'amour sanctifié des Mères.

Malgré ce bilan inégal, voilà qu'il s'ingénie à échafauder les plans d'un puissant sémaphore, imaginant déjà la torche resplendissante de l'ouvrage s'établir du littoral qu'il entend baliser. Il projette d'en relever la surnature rémanente, mue au faisceau clignotant d'une pile vertigineuse, bondissant par jets discontinus des cataractes – histoire de marquer les esprits (sans doute par intermittence, nous dit-on). Monde miniature, traversé de trains électriques, navettes affairées dans les gares (le téléphérique spatial du futur). Par principe, d'autant plus qu'une simple convention décorative, si l'on veut bien considérer l'aspect technique qu'une telle vision implique, découlant de ses merveilleuses prémisses.

Dénué d'un regard, revenu à sa cabine minimale sur la plage, il se laisse bercer par les ondulations bleutées du cobalt. §

## IV – À DEMI-MOT

*On doute la nuit… / J'écoute : – Tout fuit, Tout passe ; / L'espace efface le bruit.*
Victor HUGO, *les Djinns* (*Les Orientales,* 1828)

CE n'est pas le silence soudain qui importune le rescapé, lui-même peu loquace, ni le mugissement passager des déferlantes. Son incertaine détention se déroule dénuée de corvées inutiles, les brimades endurées suffisant à susciter l'évasion. Ne serait-ce insinuer la tentative que d'en projeter l'évidente conjecture, sinon la stratégie compliquée du moindre doute. Adoucie de l'euphémisme par nuit de forte tempête, la nuque se recroqueville dans sa cabane de fortune ; tressaille aussi ce qui l'effleure sous l'éventail. Telle l'embarcation désemparée frôlant les extravagants tourbillons d'une écume démontée, si leurs troubles embardées ne chavirent des bordures détrempées de l'insondable. Quelle calamité s'y décale dans l'angle mort ?

Les marées peuvent admirer le crépuscule ensanglanté qui les accompagne, périodiquement, jusqu'à son exutoire rougeoyant. Sur le canevas, une fissure, aussi fugace qu'excessive, attire sa crevasse sur la couche chaleureuse des sédiments. C'est ici que s'évase la cuvette dont se pare le corail vermillon, un espace propice à la réflexion. Un répit tout indiqué pour aborder la question des longitudes ; le trouble éprouvé à ressentir la tristesse inaccessible des lointains. Le refrain qui trotte dans sa tête – Mais tout ce que laisse la tristesse à l'espérance. (*Bis)* – Ainsi va la douceur de ce cœur en sursis. *(Ad lib).* Funambule averti des versants, son corps s'accoutume, comme tourne le métabolisme latent au subtil colimaçon de sa coquille temporelle.

Vétéran d'une étrave fulgurante, vaille que vaille, avant que la dernière lame ne l'expédie sur les ronds graviers de l'Île inconnue. C'était tangent. De même, les renforts furtifs que la fortune lui aura impartis, sans le

démunir pour autant des vestiges épars dérivant de l'épave. Une barrique ; une perruque ? Puis l'ocre compagnie des diagonales au couchant, chaudes écharpes exponentielles, les bissectrices amarante oscillant du filet nocturne. Au réveil, certaine lente tranchée matinale, se frayant une issue sous la faïence du ciel ; l'azimut sur la pliure de l'horizon, qui s'étire sans fin selon la bordure mordorée du ruban. Alors le globe bleu à la courbure du regard. Le convalescent reprend le long soliloque qu'il voudrait exempt de sottises pour se dire enfin qu'il suffit de persévérer. Traîne-savate coûte que coûte ou vacataire désabusé, en proie au sombre soupçon d'être investi. Bon gré, mal gré, face à l'impondérable – au détour sablonneux des dunes, de quoi lui donner l'air songeur.

Le voilà dédié à l'extraction du minerai, ermite muet de la roche caverneuse. L'hérésie cruciale de sa condition semble s'évanouir sous l'arche incorporelle d'un gigantesque aqueduc. Les hautes arcades se perdent au brumeux firmament qu'irradie l'archipel. La paume repasse sur la paroi, comme pour ausculter sa densité ; rugueuse par endroits, presque dépolie ici en cet autre. À l'entrée de la galerie, quelques lourdes plaques en forme de dalle s'y sont encastrées, d'après l'épaisseur, pour en fournir le soubassement circonstancié qui soutient l'édifice. Par ailleurs, la pierre poursuit sa rêverie dans les filons métalliques ; le soleil, son monologue pour les magnolias du royaume, à satiété sur les sépales. Le monde rayonnant s'en remet donc à sa douceur, l'âge d'or auprès de l'éden pacifique – si ce n'est l'onctueux velouté des prairies qu'apprécient tant les mammifères. Les pluies ont récemment hydraté la clairière primitive de ce parc verdoyant. §

## V – AU GRAND LARGE

*Comme un son éloigné qu'affaiblit la distance.*
Alphonse de LAMARTINE, *Le Vallon* (*Méditations Poétiques,* 1820)

LE rescapé reste indifférent à la déroute qui l'a égaré en ces parages. À quoi sert d'épiloguer ? À force de s'y consacrer, la rénovation qu'il a entreprise progresse par enchantement. L'Île n'est-elle pas le pic émergent d'un autre continent autrefois englouti, signalant l'attente lancinante des cimes saupoudrées d'or. La nuit, l'heure se résigne à sa lenteur latente ; quel pâle reflet flotte du fanal sur la lagune. Sous peu les crêtes qui doivent resurgir d'un bouleversant cataclysme, le jour venu, pour le temple intact de l'adoration. L'hostie solaire brûle d'azur dans son ciboire, la sphère enchâssée s'épanouit en son foyer. Au zénith triomphe l'illumination, lumière illimitée de la surexistence sur cette terre. À toi de voir ce que tu vas en faire, ou pas.

De résurgents nuages s'allongent aujourd'hui, les stratus plombés s'épaississent. La changeante prédominance des formes rappelle le labeur journalier d'anciens visages croisés dans l'atrium, leur clin d'œil volatile. À terre, vole le talc scintillant que laisse en soupirant le souffle sur les sables, son hélium spirituel. La proue orientée à tribord, l'étrave en caresse la perspective attentive du passage ; l'étambot, le sillage fugitif d'un mouillage mémorable – histoire de reconstituer les ressources dilapidées de la réserve décrépite. Accoudé au bastingage, toujours tu songes à l'approche d'un rivage rédempteur vers de fabuleux gisements – cette contrée absolument mythique. Quitte à ressasser ces diversions dispersées, sans en dévier la course le moins du monde. La bobine que le poignet manipule du moulinet laisse défiler à toute allure l'écheveau relâché de l'aventure libératrice. À éprouver la soudaine tension du filin, on sent une résistance : la sonde a touché quelque chose.

La veille, concentré sur le triple bouclier stellaire, il avait eu la présomption de sa prépondérance ; de loin, cette propension du barycentre à la concentration du noyau sidéral. L'étrangeté du labyrinthe. Toute l'industrie intestine de la création, à l'œuvre instamment dans ses fabriques hyperactives. Encore une histoire où l'intrigue mêle les démêlés de l'âme, la foi aux affres de la chair, pour ainsi dire, en un récit poignant dont le héros sortira blessé mais grandi. Lui revient l'image jaunie de vieilles villes vaporeuses ; alors il va mettre un éclatant bouquet au rebord de la lucarne pour remplir le vase ; l'ovale d'une ellipse antique où s'invite la sveltesse fleurie des tiges autour du col. L'Amour sera d'abord un Fleuve en ce bas monde. Tant de gouttelettes s'y pulvérisent à l'étiage, annonçant la généreuse reprise du débit sous la bruine qu'elles irisent. Voici poindre la délicatesse de légers ruissellements au milieu du lit.

De ses occupations sur l'Île miraculeuse, l'improvisation permanente n'a rien prémédité de spectaculaire ; nulle démonstration délibérée non plus. Que peut-on rajouter sur la survie, qu'il n'envisage au jour le jour.

Quelques détails anodins du calendrier quotidien s'intercalent ; des surprises parfois déçues du résultat. Fleuron de sa première récolte fermentée, l'urine mordorée du pressoir, dont l'aigreur à peine s'atténue d'une grappe de groseilles écrasées à même le pichet, faute de sulfites. Mais aussi le plaisir acidulé d'une surprenante compote, dans laquelle il a malaxé les gousses sauvages de juteuses pulpes charnues : d'exquises myrtilles, aux baies si fruitées qu'il faillit en défaillir. À scruter les rafales stridentes du grand large, le rescapé en oublie presque les nombreux périls nautiques que la proximité immédiate y aura parsemés aux alentours. La côte méridionale, criblée de probables écueils ; la force invincible des courants, dont circule librement la puissance tacite. Hors d'atteinte, s'il faut s'arrêter en cours de route. Du rivage désert bougonne la désolation désœuvrée des récifs. La terreur paralysante d'être désiré.

Si l'autarcie insulaire lui impose ses exigences, l'oubli à la discontinuité lunaire des couloirs, toute loyauté touche sa récompense au cœur du gîte, remise en ce lieu saint à l'affectueux giron de sa chaude géode. §

## VI – DE TOUT REPOS

*Toi qui sur le néant en sais plus que les morts.*
Stéphane MALLARMÉ, *Angoisse* (*Poésies,* 1899)

DE nouveau remonté à la plateforme du belvédère, à regarder ce qui ressemble à l'éternité (de là à l'éther). Une fête tournoyante de flamboiements féeriques, que délaisse en languissant leur faste superflu. En surface, l'évolution des couleurs transversales fluctue passablement selon l'intensité des teintes. Il y a le charmant déclin de l'outremer à l'émeraude. En fonction de l'heure, l'orangé varie aux nuances cuivrées du minium. Ne mentionnons pas l'amarante pour le moment ; serrons le vent, avec une pensée pour ce qui dort par le fond des mers. En grande profondeur, le butin succombe aux abysses. À sa valeur équivalente, nulle rivale.

Le chapeau circonflexe de la première voyelle de l'Île coiffe sa colonne comme un clocher, vers lequel se dirigent les voiliers pour le retour du printemps. Colonie locale d'un unique résident sur la partie orientale de l'approche, décalée au secret repli de l'anse. Il lui faut sortir de temps à autre de sa tanière exaspérante, non moins l'obscur recoin dont s'obstine l'autarcie, pour s'exposer à l'horizon sur la véranda ensoleillée. Ou regagner la terrasse surplombant le promontoire débonnaire, sous l'éclat éblouissant de vertigineux versants. Leur déclinaison s'adoucit là où les lointains capitulent. Non qu'il fût ce lent clandestin à réagir, encore que les deux dernières syllabes puissent résonner de façon quasi fatidique, la sentence à laquelle nul n'échappe. L'inexorable cause, fatalement. Alors à plus tard. Bonjour, adieu. *Ave atque vale*.

Les fondateurs n'ont pas oublié ceux qu'ils abandonnent.

Mais quel monstrueux cratère respire évasé tout près du rivage, qu'alimente par à-coups un terrible goulet communicant. Large puits

marin creusé au pied de la falaise sud-est, la pénible cavité brasse dans l'entonnoir les bouillonnants épanchements qu'une épaisse densité laisse infuser à profusion, à la merci mouvante des marées ou celle d'éléments hostiles. Quel inquiétant remous d'huiles, d'acides débris végétaux, agite fréquemment la couche supérieure du verdâtre remugle, ondoyant telle l'endémie de l'abominable mélasse pestilentielle – Dieu sait quelle faune cosmopolite (roussettes, méduses, murènes), y frayant à loisir par ce glauque cloaque ivre de squelettes à moitié ramollis. Soudain l'infernal mollusque, le bec acéré dont s'entortille la cruelle fixité acariâtre, jaunie d'un épouvantable calmar – patient prédateur, jailli fort grimaçant d'on ne sait quel sordide enchevêtrement. Du gouffre gastrique, c'est dire l'impassible horreur, si mousseuse du chyme putride où macèrent affreusement les ailerons morts sous les ventouses.

Dodelinent les têtes souriantes, presque grotesques, arrachées par malheur de poupées mordues aux robes lacérées. Le plastique tactile des paupières oscille en cadence sous leur chevelure emmêlée, triste berceuse de l'oubli. Non, ce n'est pas le moment de basculer du néfaste rebord pour tomber bêtement là-dedans. Sinon, c'est fini, ô béance mortelle : danger avéré, plongée démentielle, macabre cauchemar ! De quel piège spongieux y mijote l'odieuse bouse décomposée. Sombrer tétanisé en cet enfer méphitique ? Normalement, une solide clôture en aurait condamné l'infâme accès, le fort grillage affublé d'une sévère pancarte à l'avertissement sans équivoque : « ! Baignade strictement interdite ! ». Mais *QUI* eût piqué une tête étourdie dans un tel charnier liquéfié – l'horrible ragoût encore plus alourdi, très pimenté, quoiqu'irisé d'algues glaireuses. Quelque fossoyeur assoiffé, tordu à la recherche d'un casque étrusque ?

Passons plutôt cet épisode insensé pour repartir vers l'arrière-pays. Dans le coin, peu de nouvelles parcelles, depuis le temps. Mais l'embellie émerveillée s'y développe grandement du cadastre. Les haies serrées du fertile bocage délimitent de prolifiques enclos, quadrillés de rangées mûrement fécondes. Oui de tout cœur à la généreuse promesse d'abondantes récoltes. §

## VII – LE TOUR EST JOUÉ

*Et les mots pour le dire arrivent aisément.*
Nicolas BOILEAU, *Chant I (L'Art Poétique,* 1674*)*

TOUT juste débarqué, le nouveau venu s'enquiert. Serti aux puissants contreforts, le réduit qu'il occupe pour un temps n'est pas si vétuste qu'il en déplore l'exiguïté provisoire. L'aberrante muraille qui l'abrite fait office de mur mitoyen avec l'univers ; la falaise, de rempart modéré envers le monde montagneux, à l'assaut ardu des parois millénaires, criblées d'éclats. C'est la raison pour laquelle il importe de revenir au calme sur cette Île de tout repos. Les menstrues du crépuscule préfigurent la nuit lunaire ; hors l'éclair surgissant, le magnésium rutile du phosphore. De l'aube naissante monte la clarté coalescente. L'état embryonnaire, quand le mystère de sa présence fut engendré à la table des matières.

De l'inquiétude à l'utopie, la conciliante transition accueille volontiers l'étranger de passage. En premier lieu, un abri, même rudimentaire : simple cahute, sol sec, paillasse sommaire ; un repli, parfois un palace abandonné. Une construction de cette stature s'accompagne bien souvent de l'alcôve attenante. Ici, un canapé (alors une ottomane ?) ; là, pour la méridienne, une épaisse pelisse s'y étale – purement formelle, mais sa mousseline tellement moelleuse.

Le convalescent oublié se rapproche de la rambarde à la tiède balustrade du balcon. Toute la dévotion d'une carmélite attendrie. Les lointains contours qui s'estompent des laiteux confins laissent à mille lieues dériver leurs silhouettes dubitatives. Il y a le vague relevé d'une parure indistincte, que le coup d'œil accommode sans sourciller, l'espace intouchable par ce plissement propice des paupières. Compte tenu de la distance, voici ce qu'il décèle de correctement qualifié, d'après le compte rendu préliminaire qui lui vient. Tout d'abord, le trésor inconnu que recèle l'anfractuosité brille de tous ses feux, même s'il ne s'agit que de brefs reflets. Le regard en apprécie

l'onctuosité pour le bonheur apaisant des rebords. Leur courbure lui sembla si pleine de rondeur, apte à susciter le galbe des hanches que la paume patiente pourra peut-être palper, en s'attardant sur le col.

Que brûle éternelle la flamme ultime de ce foyer sublime. Comment le dire autrement : sur tous les tons ? Si le lieu est commun, l'émotion n'a point de mesure, ni d'autre embarras à se prononcer sur ce sujet. D'ailleurs, le contraire eût étonné. Plus que jamais, la question qu'on ne peut laisser en suspens est de savoir si le rescapé sera enfin secouru.

— Eh bien, oui.

Le processus fut ponctué de nombreux incidents, dont certains ont été rapportés au fil des pages. Les hauts, les bas ; la belle félicité comme la mélancolie marginale, passée sous silence à la solitude attristée de l'abandon indigène. C'est toutefois l'impression monotone d'une attente infinie, mise à rude épreuve, qui restera de cette intrigue inexistante – quand bien même invariable. Toujours est-il qu'un beau jour, le dénouement probable vint se présenter de manière imprévue, alors qu'il s'y attendait le moins. Ceci bien sûr pour respecter le sens du récit, finir en douceur à la clôture décisive qu'il commémore de ces lignes.

Ce qu'on en dit laisse aussi supposer ce qui est tu. Bref, ce qu'il convient d'inéluctable d'un tel remaniement.

D'une envie sans volonté ne reste que la velléité volatile, cette lubie un rien frivole. Mais en persiste le constant ressac, à la sourdine concédée du clapotis sur la consistance des premiers remparts. La cuvette se remplit où tapotent les gouttes. Les remous que leur manège emporte dans sa ronde au fluide carrousel, non seulement l'impulsion. Puis un soupir qui s'exprime de la voûte : ce n'est pas souvent que l'air se déchire sous l'éclair. De rouges teintes de bauxite clignotent en son dôme, tournant autour du globe, émaillé de clartés tremblotantes. Le temps que l'orage se déporte vers d'autres simagrées, il reste retranché au couvert incliné de la plate toiture ; l'aubier du mélèze en célèbre les solides madriers.

Le moment venu, sous le coup de l'intuition, il se dirige vers la grotte orientale du labyrinthe qu'il envisage de jalonner ; celle-ci s'avère praticable par la progression régulière d'un conduit largement dégagé. Une autre

cassure bifurque dans l'anthracite, condamnée d'éboulis dissuasifs qu'il évite de déblayer. Non, pas la sépulture interdite où rumine quelque fossile démentiel, le squelette décharné d'une intolérable tyrannie : l'Inadmissible.

C'est ainsi qu'il est parti quelque part, ce matin-là, remonter une galerie latérale de la caverne, quand il s'arrête passé l'antichambre, pour ressortir par la sente qui le mène au jardin intérieur, de nature à resplendir à ciel ouvert. L'intensité dont redouble l'ardeur. L'allégresse des rameaux dure au profond ravissement des racines. La sérénité tombe de plénitude au sein du sanctuaire. La fleur, du cerisier dans la fontaine ; la bonté – des corolles. Parvenu à la clairière, la grande forêt diagonale commence.

Chemin faisant sous les mélèzes, il a croisé un couple craintif d'écureuils roux qui l'ont regardé d'un air rigolo ; comment ça, plus de cacahouètes ? Du conifère, hochant la tête candide au gentil plumeau de leur queue touffue, ils sont partis à toute vitesse autour de l'écorce regagner leurs réserves. Abritées en retrait selon l'alvéole, les bougies sous le souffle ont tout juste oscillé, dans la nef au lent chandelier où leur mèche vacille à peine. À la flèche du clocher, c'est alors qu'il aperçut le sillage nacré de sa longue délivrance, mettant ainsi un terme à l'inconcevable errance du naufragé sédentaire. Il se revoit encore parcourir les défilés au dépourvu, l'ultime limite chutant sans prévenir d'insondables précipices ; gravir d'instables éminences au comble de l'éboulement ; arpenter les crêtes qui l'ont mené à cette spire salvatrice s'érigeant du vertige – décalqué du vide.

L'accablante relégation qui l'avait trop longtemps circonscrit en incertain sequestré, aux bas-côtés de l'affluent, vient par bonheur d'être levée. Ceux qui l'ont recueilli s'expriment en une langue pure qu'il ignore, si douces voyelles – à ne plus savoir quoi dire. Celles qui le réconfortent en souriant sont vêtues de courtes tuniques, parées de brillants bracelets dont le clair cliquetis l'enchante, ciselé sous le diadème. Mais qu'importe. La bonne nouvelle, l'éclatant vaisseau qui l'emporte, le *Vishuddha*, a bientôt rejoint l'escadre ascendante de sa patrie spirituelle. §

# ÉPILOGUE

*L'empreinte de mes lectures d'alors.*
Gérard de NERVAL, *Promenades & Souvenirs* (1855)

LE narrateur réalise qu'il est revenu au format court pour chaque chapitre de *L'État Second*, avant de conclure son travail de rédaction. Comme si le texte s'était écrit tout seul – à se raconter librement, parler de lui-même au petit bonheur, dans cette sorte d'envol qu'illustre la restitution partielle de sa parole donnée. Non que le rédacteur appréhende d'y souscrire : tant de ratures vont de pair avec l'écriture, pour se fondre absolument en invisibles retouches. Cette fois, pas de grandes envolées, de paraphrases pseudo-lyriques, toilettées en autant d'allégories ou d'obliques métaphores, tapotant au compte-gouttes dans l'évier lexical. Toute à la patience de l'hyperturquoise, l'Égypte qui nous attend délibère irriguée au creux des vasques désertiques, que le remplissage de leur bassin prédispose aux fluides ultrableutés. La planète-oasis se transforme en planète-océan.

Du brouillon au paraphe subsistent deux ou trois dodécasyllabes qui se sont glissés en toute discrétion, qu'il repère mine de rien en les saluant à la relecture, bien qu'il n'eût point prémédité leur décompte sur les doigts de la main, ni orchestré telle élégante césure à la mi-temps. Ils ont dû venir en toute amitié demander à ne pas perdre pied. Stables vocables, que nul raffinement n'impose. Il est vrai que sur l'Île d'Eloah, le littoral plonge assez vite du rivage vers les hauts-fonds. Tout d'abord graduelle, la légitime déclivité demeure indéniable, sombre suture de l'abysse contigu, jusqu'à la démesure prononcée des fosses synclinales.

Ainsi l'état second, en quelque sorte, manière d'évoquer l'esprit du rescapé, dû à l'état chronique de ce corps échoué, voguant berceau au libre cours de l'aval sur son Nil. Abandonné à son sort, constant sans autre perspective que l'insouciante caresse du ressac – outre la tolérante réso-

lution de ce contexte insolite, avant que sa libération anticipée n'intervienne. Disons, la contemplation du ciel à l'escale ; l'étoile brille, chandelle subliminale de l'éon, le temps qu'elle nous parvienne, selon l'oscillation des lentilles illuminées. Pointent quelques réminiscences éparses, puis vint la bouleversante révélation de l'adoration sous l'hostie astrale.

— N'empêche, *le Vent souffle où il veut*, avis aux armateurs.

Quelle douce indépendance y circule par les courants aériens, nacelle transcendante. Bouteille à la mer vagabonde : ballottée par les flots incertains qui l'entraînent, la coquille renferme l'épître cachetée en son cylindre, une missive encombrée d'annotations ou d'apartés que l'on aura confiée à l'émissaire océanique – le récit parcouru d'épisodes prodigieux, pour la pulsation du ventricule. On en reconnaît l'exquise consolation à son pavillon déployé, flottant sur la passerelle arc-en-ciel ; le temple, au parvis tout proche de l'empyrée. L'espérance en traverse mentalement l'esquisse crayonnée à grands traits, sans autre surcharge que la pesanteur dont elle s'allège. Non qu'elle s'afflige de sa densité, à l'équateur tournoyant de la planète-océan. La fine chapelure stellaire assouplit l'énormité des masses impartiales. Pour le bienheureux rescapé, c'est l'impression qui lui restera en mémoire : sur la brèche de son îlot volcanique, l'eau ultramarine l'entoure sans fin à perte de vue, en une piscine circulaire que le regard corrobore de la dénivelée.

Prise sur le vif, la photographie de couverture laisse songeur – si elle ne suscite l'improbable envie d'évasion. Destination firmament. Cette double traînée vaporeuse qui s'enfuit sans nous voir, sur fond de ciel bleu (un peu avant midi, de mémoire), laisse dériver du sillon son vecteur temporaire ; sa couche indéfinie s'effiloche sous les cieux éphémères. Virgile ou Catulle en auraient conçu les sentences inoubliables d'un sublime évangile. Pour finir, l'épicéa pousse si près du massif qu'il embaume alentour les sèches écailles de l'espèce persistante, parmi de poussiéreuses arrière-cours (sous peu balayées par le souffle). Les cônes de l'arôme résineux se profilent épanouis d'une écorce crevassée, que le vieux cèdre noueux encourage en l'approuvant de ses sages ramures.

Ainsi ventilée, la place est fin prête pour un éventuel successeur. Flacons, récipients divers, quelques ustensiles assortis d'utiles instruments, attendent posément l'utilisateur pour garnir le contenu nécessaire à la fourniture de ce jour. L'espace requis qu'il occupe en temps imparti. Conditions préalables : accessible de l'extérieur, disponible à n'importe quelle heure. Au regard, l'étendue s'avère aisément modulable ; l'immense échappée pour seule attache, avoisinant l'horizon aussi vaste qu'insaisissable. C'est ici que s'instaure la résidence permanente de l'immuable, parmi les blocs adoucis. Elle s'intitule simplement, « complicité. »

Futur arrivant au comble de l'égarement. À cette errance irréfléchie, combien d'incursions lui succèdent, aussi sporadiques qu'aléatoires, par les détours qu'elles introduisent à l'arrière-plan de la représentation. Non moins imaginaires, par le soupirail de l'entresol resté entr'ouvert (depuis démis de ses fonctions). Quant à savoir ce qu'il en est, d'une acception à l'autre, les termes défilent dans sa tête, ondoyant en ordre dispersé. Au tableau, la plus légère patine veut forcément reluire du vernissage. S'il faut se prononcer sur la question, ce sont les singulières incohérences de l'énoncé qui bizarrement donnent au texte toute sa cohésion. De la discontinuité, peu ennuyée en d'autres méandres immanents, s'opère sa marge de manœuvre à la fusion de l'histoire réunifiée. L'indéfinissable peut-il encore prévaloir en de telles circonstances où tant de traverses se superposent, à force d'entrecroiser les digressions, aussi charmantes fussent-elles. Le cours fluvial s'écoule en aval au delta d'une Île. La connaissance des courants : pour le corps exténué, il est souhaitable de s'y prélasser dans l'onde imperceptible. Proche du plérôme, la mémoire lui revient des vertèbres, relaxées à la rumeur marine du murmure.

Calme capsule en sa dormante rotonde, coupole tranquille sous l'acropole, ici s'envole la flamme féconde au crépuscule. Ainsi l'amorphe prend-il forme ensemble au sommet : quel mystérieux triangle monte au clocher circonflexe de l'Île béatifiée, pour l'apothéose sidérante du pilier central. Colonnes d'un royaume à la couronne cristalline, les temps viennent ; sur l'agenda coexistent tous les lendemains possibles. § F Î N

# ÉPIGRAPHES

I. À Juste Titre
*Faire des livres est un travail sans fin.*
*L'Ecclésiaste (*12 :12*)*

II. De Toute Manière
*Je me suis vu tantôt sur le rivage, la mer était paisible.*
VIRGILE, *Les Bucoliques* (Églogue II, Alexis)

III. La Part du Vide
*Et le temps fatigué s'appuie / Sur les palais silencieux.*
Théophile GAUTIER, *L'Obélisque de Luxor (Émaux & Camées,* 1852)

IV. À Demi-mot
*On doute la nuit... / J'écoute : – Tout fuit, Tout passe ; / L'espace efface le bruit.*
Victor HUGO, *les Djinns* (*Les Orientales,* 1828)

V. Au Grand Large
*Comme un son éloigné qu'affaiblit la distance.*
Alphonse de LAMARTINE, *Le Vallon* (*Méditations Poétiques,* 1820)

VI. De Tout Repos
*Toi qui sur le néant en sais plus que les morts.*
Stéphane MALLARMÉ, *Angoisse* (*Poésies,* 1899)

VII. Le Tour Est Joué
*Et les mots pour le dire arrivent aisément.*
Nicolas BOILEAU, *Chant I (L'Art Poétique,* 1674*)*

ÉPILOGUE
*L'empreinte de mes lectures d'alors.*
Gérard de NERVAL, *Promenades & Souvenirs* (1855)



L'État Second
(*L'État Chronique*, vol. II)
par JFV, 20 mars 2024 – tous droits réservés
Texte & Photos : François Jean | Typo : Perpetua